

En 1946, c'est Marcel Pautrot, débitant, né à Villaret de la commune de Saint-Romain et Germaine Rousseau son épouse née à Chez Si-cault commune de Romagne qu'il épousait dans cette commune en 1927 qui vont assurer la destinée de cet établissement devenu le Café de la Paix. Ils employaient une bonne, Raymonde Pauleau.



Le café, les journaux et le bar sont dans l'unique pièce du rez-de-chaussée. Les jours de foire, une salle supplémentaire était ouverte à l'étage.

En 1965, Pierre Arlot, originaire de Bourses où il exerça le métier de coiffeur s'installe avec le couple Pautrot, puis seul, créera Le Lutécia en 1970. De l'ancien bureau de tabac, journaux, café, il agrandit l'établissement en transformant l'ancienne boucherie Maillocheau qui disparaît



transformée en un bar beaucoup plus vaste. Une ouverture est pratiquée pour faire communiquer les deux lieux : maison de la presse d'un côté et bar de l'autre.

Sa succession pour ce qui concerne la presse sera assurée par sa nièce Douce Pautrot et son époux Jean-Pierre Souil.

Ces derniers laisseront la Maison de la Presse à Omar M'Baye et Guilaine son épouse, les exploitants actuels.



Douce Pautrot et Jean-Pierre Souil
Photo Nouvelle République

“ ”



Rédaction et recherche iconographique : Pierre et Jean-Jacques CHEVRIER
Mise en pages Fernando COLLA

Centre Culturel - La Marchoise (octobre 2025)



« Gençay est une place de commerce assez active, chacun à peu près s'y livre à quelque spéculation, en un mot population de marchands »
(Extrait d'une pétition au Préfet pour la demande d'établissement d'un octroi – 19 mai 1843)

Il est difficile de se projeter deux siècles en arrière pour apprécier et décrire des ambiances de vie. Mais de nombreux indices convergent pour nous renseigner sur le train de vie de la place du Marché de Gençay au XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e, rythmé par les foires de quinzaines qui rassemblaient énormément de monde sur ce petit espace, et où se traitaient inévitablement un nombre important d'affaires, de la plus minime à la plus grosse, sur les bancs et au fond des salles enfumées des auberges qui entouraient les lieux.

“ ”

La Place du Marché de Gençay était un lieu de rencontres, un carrefour où se croisaient des intérêts multiples et complémentaires : paysans producteurs (bestiaux, volailles, produits alimentaires de saison...) issus de la campagne environnante, marchands grossistes, commerçants forains et sédentaires... Une fois les affaires faites, on se nourrissait et on se distrait ; il devait circuler pas mal d'argent.

Sans être Hong-Kong ou la « City » de Londres, la place du Marché présente toutes les caractéristiques d'un important centre d'affaires, et de nombreuses anecdotes nous rappellent une atmosphère proche de celles des villes des westerns : vols à la tire, grivèlerie, triche, jeu, bagarres, prostitution...

Cette ambiance connut son apogée avec la période d'exploitation du tramway départemental (1895-1934), qui accéléra le trafic des gens et des marchandises avec Poitiers, avant que l'automobile provoque le changement des flux et vide définitivement les campagnes.

Plusieurs constats se présentent à nos yeux quand on analyse les archives et les statistiques :

- Les propriétaires et opérateurs de la place du marché ne sont pas forcément originaires de Gençay ; Gençay se montre une place attractive

où on vient tenter une aventure commerciale, par acquisition de locaux, ou par alliance. Un tableau statistique de 1876 signale que, sur 53 commerçants ou artisans, 29 sont originaires de Gençay, et 24 viennent d'autres communes (Dienné, Marnay, Poitiers, Romagne, Sauzé-Vaussais, Verrières, Saint-Maurice, Civray, Châtillon-sur-Sèvre, Lezay, Thénézay, Gavan (17), Lhonnaizé, Couhé, St-Maurice de Touraine, Lusignan, Château-Larcher, Nouaillé, Aslonnes...).

- A ce train des affaires, sont attachées des professions libérales : notaires, huissiers, médecins, vétérinaires... qui constituent sur la place une société bourgeoise dominante, qui côtoie le personnel administratif d'Etat : contributions, enseignement, gendarmerie. Sur 27 noms d'élus au XIX^e (maires, adjoints, conseiller général...) on relève 20 professions libérales : 9 notaires, 7 médecins, 5 commerçants ou artisans et 2 fonctionnaires.

- Cette société bénéficie du travail d'un petit prolétariat : gens de maison, jardiniers, laveuses... qui, outre l'emploi, profite du « ruissellement » et de l'esprit de bienfaisance bourgeois.

- L'architecture que l'on connaît encore actuellement, s'est élaborée au cours de la deuxième moitié du XIX^e : les halles, les grands immeubles.



Gençay, la place et la rue de la gare



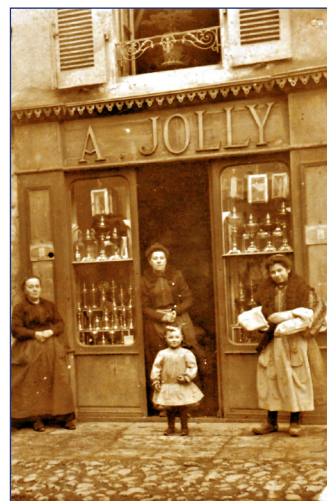
Famille Bouchet
(Commerçant détaillant originaire de Magné)



Eugène Dalloux,
négociant originaire de Genouillé



Arthur Fleury, épicerie parisienne,
originaire de Gambais (Yvelines)



La famille Jolly
devant son magasin

Raimond et de Marie Sabourin, qui en 1844 à Gençay, épousait Victoire Moreau, fille de Jean Moreau et de Louise Audin. Tous les deux étaient natifs de Gençay et issus chacun d'une famille de marchands. En 1861 ils exploitaient toujours l'établissement aidés de Radegonde Micheau, servante. Devenu veuf en 1863, il continue seul l'exploitation de l'établissement en 1866, secondé par Marie Bellebeau, servante, native de Champagné-Saint-Hilaire. Toujours présents en 1872, Jean Raimond est devenu cafetier mais sa servante Marie est remplacée par Françoise Bellebeau native elle aussi de Champagné-Saint-Hilaire. Les mêmes continuent en 1876.

En 1881 Sylvain Prasteau, natif de Gizay, limonadier et coursier des postes et Victoire Saillier son épouse, native de Vernon qu'il a épousée dans la même commune en 1867. Le couple a pris la succession des précédents.

Avec eux vivent Victoire, Eugénie, Sylvain et Victor leurs enfants.

En 1886, Sylvain Prasteau est devenu cafetier et avec son épouse ils continuent d'exploiter l'établissement. Leurs quatre enfants sont toujours au foyer.

En 1891 le couple est dit lui, cafetier et elle, cafetière. Eugénie, leur fille est devenue lingère, Sylvain est boucher et est venu rejoindre la famille, Jean Saillier, cultivateur, le père de Victoire.

En 1896, le couple continue d'exploiter l'établissement. Victoire, leur fille aînée a épousé Alphonse Brunet, menuisier et aubergiste.



La famille Bluteau

En 1906, arrive du département des Deux-Sèvres la famille de Léon Bluteau, receveur ruraliste, cabaretier, né à Azay-sur-Thouet et de Marie Refin, née à Fomperron, qu'il avait épousée en 1897 à Parthenay. Le couple s'installe avec ses trois enfants, Léoné, Denise et Paul, Joseph Refin originaire de Mazières-en-Gâtine et Rose Neau de Saint-Aubin, le père et la mère de Marie, et a embauché une servante, Georgette Mathurin, native de Sommières-du-Clain.

En 1911, le couple occupe toujours les lieux et Léon Bluteau assure de nombreuses activités publiques. Rose Neau, sa belle-mère est décédée.

Une nouvelle servante, Marie Baudon, native de Champagné-Saint-Hilaire est arrivée au service du couple qui, héberge un pensionnaire, Joseph Bobin, natif de La Ferrière-Airoux.

L'établissement a pour enseigne peinte sur le mur au-dessus des fenêtres du premier étage : RESTAURANT BLUTEAU et sur la vitrine TABAC.

C'est Léon Bluteau qui proposa d'appeler la belle promenade sous la voûte des platanes de la route de Couhé, « boulevard Thézard » du nom d'un député socialiste de Poitiers, en 1907.

Après avoir pris sa retraite de lieutenant au 125^e d'Infanterie de Poitiers Léon Bluteau était venu s'installer à Gençay. Il fut conseiller municipal, Président de la Caisse du Crédit Agricole du canton de Gençay. Il fit de la vente immobilière et fut agent d'assurance, ces deux activités étant pratiquées également hors Gençay les jours de foire à Civray et à Couhé-Vérac. Il se déclara photographe amateur et nous lui devons une multitude de cartes postales de Gençay et sa région, signées *L. Bluteau photographe amateur*, objets de recherche des nombreux collectionneurs aujourd'hui.

En 1919, M. Léon Bluteau vend le fonds de commerce de café-restaurant, dépôt de journaux, papeterie, articles pour fumeurs et articles de chasse, à M. André Louis Barribaud, cultivateur, qui deviendra cafetier, né en 1891 à Allonne dans les Deux-Sèvres et Marie Lucienne Hélène Augain son épouse née en 1895 à Saint-Pardoux même département, où il l'épousait en 1918. On les retrouve installés en 1921.

En 1931 Jean Robin, négociant en vin, natif de la Chapelle-Bâton et Jeanne Forget son épouse, native de Poitiers, qu'il épousait en 1924 à la Ferrière-Airoux occupaient les locaux. Avec eux, vivait Jeanne Forget, née à Romagne, la nièce de Jeanne.

De nouveaux arrivants prennent la succession en 1936. Il s'agit de Moïse Chil, cafetier ruraliste et de Hélène Proust, qu'il épousera en 1932 à Benassay, tous les deux originaires de cette commune. Le couple a un fils, Gérard et emploie une domestique, Suzanne Bobet, née à Gençay en 1919, fille de Jean Bobet et de Marie Louise Baudon.



Marcel Pautrot (au centre)
devant le Café de la Paix

La seconde guerre mondiale va apporter elle aussi son lot de bouleversements.

“ ”

Nous allons étudier un cas précis : l'immeuble qui abrite actuellement la maison de la presse.

L'immeuble actuel fut construit en 1838 après démolition de l'ancien.

Hilary Diot, cafetier, originaire de Poitiers, fils de Philippe Diot et de Jeanne Poinet, était venu épouser à Gençay en 1842, Rosalie Louise Farineau, fille de François Farineau et de Marie Luteau. En 1851 vivait avec eux, Placide Diot leur fils.

En 1856 les ont remplacés Jean Raimond, marchand devenu limonadier, fils de Pierre Etienne